



M. J.-F. JANDRON, avocat

Chez nos émigrés

LA JEUNESSE

Je vous envoie, cette semaine, trois portraits de jeunes Canadiens nés à Worcester, qui sont restés de bons patriotes, faisant cause commune avec nous, et ayant pris une place honorable dans la société américaine :

M. J.-F. Jandron, avocat, un élève de nos écoles paroissiales et du collège Holy Cross, grande institution que les Jésuites ont fondée ici. Il a fait son droit à Harvard et pratique sa profession ici, avec beaucoup de succès.

Le professeur Régis Cloutier, violoniste, a débuté dans la vie comme typographe. Sa passion pour le violon le porta à prendre des leçons des meilleurs professeurs locaux, puis, se sentant des connaissances suffisantes, il alla se présenter au conservatoire de Paris, où il fut admis. Après s'être perfectionné à l'école des grands professeurs français il nous est revenu pour nous délecter. Il dirige un orchestre, enseigne et donne des concerts qui sont courus par la meilleure société américaine.

Le Dr Adélar-J. Harpin, chirurgien-dentiste, très estimé dans sa profession, est aussi un musicien distingué. Du temps qu'il étudiait l'art dentaire, à Baltimore, il s'était déjà engagé dans une des premières églises de la capitale du Maryland. Actuellement, il chante dans une église américaine, de laquelle il reçoit un des salaires les plus élevés pour ce genre de chant.

Le Dr Harpin a passé plusieurs années au séminaire de Montréal, et il n'a donc pas grand mérite à bien connaître le français ; mais de plus, il aime notre langue et s'en fait gloire devant les Américains, ce qui prouve son patriotisme. Si vous en doutez, je vous dirai que le grand-père de M. Harpin est venu à Worcester avant 1837, et que son père, avant lui, avait grandi au milieu des Américains.

Mais n'allez pas croire que je veuille prétendre que la chose se fasse toujours ainsi. Au contraire, malgré les exemples très encourageants que je viens de vous donner, je vois tous les jours de frappantes preuves de la tendance de la jeunesse vers l'américanisation.

Les circonstances ne sont plus ici ce qu'elles étaient au temps du père du Dr Harpin. Les immigrants arrivaient par centaines chaque année, apportant avec eux un frais parfum du pays qui ranimait les sentiments nationaux de ceux qui en étaient partis depuis plus longtemps ; et ces immigrants, ignorant l'anglais, obligeaient les autres à parler français, le bruit de leurs conversations faisait entrer la connaissance de la langue dans les oreilles des enfants.

Il serait oiseux de vouloir nier que dans un centre comme Worcester, vers lequel le courant de l'émigra-

tion du Canada s'est considérablement ralenti depuis quelques années, il ne se soit produit un changement dans les habitudes de la jeunesse canadienne et qu'elle n'ait pris une teinte d'américanisme.

Je tâcherai de faire saisir ce changement par un fait. Il y a quinze ans, il existait plusieurs cercles dramatiques parmi notre jeunesse, et chacun donnait plusieurs représentations par année. Je n'en citerai que deux dont le répertoire a une saveur de terroir que l'on goûtera dans les petites villes de la Province de Québec. Le Cercle Champlain avait représenté *Le départ pour la Californie, Jean le Maudit, Famille du Perruquier, Salsifis, Marquis de la Grenouillère, Les Pirates de la Savane, etc.* Le Club Dramatique avait représenté *La Malédiction, Les Deux Aveugles, Le médecin malgré lui, Duel à Poudre, Vildac, etc.*

On voit que cette jeunesse devait travailler ferme pour apprendre ses rôles et faire apprécier le théâtre français ! Maintenant, ce genre de récréation semble bien vieillot aux jeunes gens de vingt ans. On va au Club, où l'on cause en anglais ; quand on le peut, on se paie la distinction d'aller applaudir Sarah Bernhardt à Boston ; le plus grand nombre n'admirent rien tant que les cabotins américains.

Mais ne vous hâtez pas de désespérer !

Je ne soutiens pas une thèse, je raconte des faits le plus brièvement possible, et il y en a deux de consolants pour un qui nous décourage.



PROF. REGIS CLOUTIER
Violoniste, élève du conservatoire de Paris

Ainsi, nous avons réussi à créer de bonnes écoles élémentaires dans nos trois paroisses. Les plus pauvres enfants comme les plus riches peuvent au moins puiser une instruction élémentaire dans les deux langues. Il y actuellement 1,300 élèves dans ces écoles, soit environ un sur dix de la population canadienne. Dans la province de Québec vous avez un élève dans les écoles primaires sur sept de la population. Si nous comptons le nombre de petits Canadiens qui fréquentent les écoles publiques, on voit que notre population fait instruire ses enfants.

Mais revenons au français. Les enfants qui sortent de nos écoles paroissiales savent assez bien lire pour goûter nos journaux qui se perfectionnent et se répandent de plus en plus. Un grand nombre de jeunes filles vont terminer leurs études dans les couvents du Canada. Le nombre des garçons qui sont envoyés dans vos institutions est moins considérable, mais il pourrait s'augmenter si vos collèges faisaient mieux valoir leurs avantages.

Voilà les faits encourageants sur lesquels nous comptons pour contrecarrer l'influence du milieu.

Les moyens d'apprendre et de conserver le français se multiplient parmi nous. Pour que notre jeunesse en profite il reste à faire rentrer dans son âme la conviction qu'elle appartient à une race glorieuse qui n'a pas de supérieure, que la langue française est pour

elle un avantage précieux, un héritage qu'elle ne saurait laisser perdre sans en souffrir. C'est une tâche difficile mais non désespérée.

T. ST-PIERRE.

N. B.—Dans le numéro du 6 juin, nous avons publié le portrait de M. Félix-J.-C. Charbonneau ; mais dans la petite note destinée à le présenter aux lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ, son nom est transformé en celui de Félix-J. Roy. Il faut lire :

M. Félix-J.-C. Charbonneau est un brave patriote, bien qu'il soit né dans l'Etat de New-York, etc.

T. ST P...

SOUVENIR DE 1900

C'était le 24 juin Le soleil s'était levé radieux, et faisait prévoir une journée magnifique. On avait tant prié pour avoir du beau temps !

C'est que ce matin là, le village de C... était en liesse, on célébrait la fête nationale, la Saint-Jean-Baptiste ; aussi dès le point du jour, une animation générale régnait chez les habitants de la localité. Les maisons, que chacun, avec un goût exquis, et à qui mieux mieux, avait pavoisées, ornées de lanternes, d'inscriptions, etc., présentaient un splendide coup d'œil au spectateur.

Mais passons au programme : A dix heures, messe en plein air, chant avec accompagnement par la fanfare, sermon de circonstance. Une très jolie chapelle avait été préparée à cet effet, à l'entrée du cimetière

Qu'il était beau de voir, dans cet encadrement de verdure, ce vieux prêtre aux cheveux blancs, à l'autel, tandis qu'à côté de lui, tout tremblant, le petit Saint-Jean-Baptiste, blond chérubin, à peine entré dans la vie, caressait d'une main son petit agneau, et tenait de l'autre, le signe de notre rédemption, la croix.

Touchant contraste de l'enfance et de la vieillesse. De chaque côté de la chapelle, on aperçoit Jacques Cartier, Champlain, Montcalm, Maisonneuve, etc., les gloires de notre beau Canada, et une foule énorme agenouillée sur le gazon.

A l'offertoire, l'orchestre entonne une marche militaire.

A ce moment, un jeune frais qui se trouve non loin de moi, et qui pour sûr, n'a jamais entendu l'orchestre, dit à un de ses semblables. "C'est y beau la bête un peu, je danserais assez ben une jigüe, et, joignant l'action à la parole, il fait un *step* des mieux réussis.

Après la messe, le prêtre prononce un magnifique sermon. Lorsque le prédicateur termine en disant : "Au nom du Père", un vieillard, qui se croit probablement dans une assemblée politique, se met à applaudir avec ardeur ; chacun rit, et l'enthousiaste campagnard, s'apercevant de son erreur, s'en retourne avec un air confus



DR ADELARD-J. HARPIN